

ment de notre maison on la trouvait toujours disposée à écouter et d'un facile accès pour toutes les personnes qui avaient affaire à elle. Les Anglais même qui la voyaient et ceux qui s'entretenaient avec elle, s'entendaient en louanges sur son air religieux et sur sa prudence en ses discours. Quoiqu'elle fut d'un tempérament délicat, elle a supporté pendant plusieurs années, un crachement de sang qui faisait que nous la ménageons plus qu'elle ne voulait. Enfin un point de côté, dont plusieurs personnes sont mortes, la prit à quatre heures du matin, elle avait eu le frisson toute la nuit ce qui nous fit désespérer de sa vie l'on appela aussitôt le médecin français qui ne l'abandonna pas. M. le Gouverneur Anglais envoya aussi un habile médecin, mais leurs bons soins furent inutiles. M. le Grand Vicaire lui administra ses derniers sacrements, le troisième jour de sa maladie assisté d'un Père de la Compagnie de Jésus, confesseur de notre communauté. Ayant sa connaissance jusqu'au dernier moment elle rendit sa belle âme, le cinquième jour de sa maladie, en présence de toute la communauté le vingt-troisième jour de janvier 1760, âgée de 73 ans moins un mois. Je laisse à votre juste discernement, à juger de la douleur et consternation où nous sommes toutes et que je ne puis exprimer. La relation de lettres qu'elle se faisait un plaisir d'avoir avec nos communautés de France et en particulier la vôtre pour qui elle avait un respect et une estime particulier, vous excitera à lui rendre justice et à lui procurer les suffrages de notre St Oindre et quelques prières pour la consolation de notre affligée.